1 Corinthiens 6 : 1-8 – Christ Pour Tous – 31/8/25 – David Buick

Le Nouveau Testament contient plusieurs lettres ou épitres écrites à l'intention des jeunes églises de l'époque. La plupart d'entre elles suivent le même format : elles commencent avec une salutation, se poursuivent avec un exposé doctrinal avant de s'adresser à des questions plus pratiques et terminer par quelques salutations supplémentaires et une parole d'envoi ou de bénédiction. C'est plus ou moins le cas de cette première lettre aux Corinthiens mais on voit que l'église était dans un tel état que Paul passe très rapidement aux questions pratiques pour traiter les nombreux désordres chez eux.

Au chapitre 5 nous avons vu que Paul était en quelque sorte en train de demander aux Corinthiens « quelle culture cultivez-vous dans votre église ? ». Gardons encore cette même question à l'esprit, pour eux comme pour notre église, alors que nous lisons le début du chapitre 6 (v1-8 NBS) :

«1Lorsque l'un de vous a un différend avec un autre, comment ose-t-il faire un procès devant les « injustes », et non pas devant les saints ? 2Ne savez-vous pas que ce sont les saints qui jugeront le monde ? Et si c'est par vous que le monde est jugé, seriez-vous indignes de juger les affaires de moindre importance ? 3Ne savez-vous pas que nous jugerons des anges ? Pourquoi pas, à plus forte raison, des affaires de la vie ? 4Si donc vous avez des différends concernant des affaires de la vie, ce sont des gens dont l'Eglise ne fait aucun cas que vous faites juges ! 5Je le dis à votre honte. Ainsi, parmi vous, il n'y a pas un seul sage qui puisse prononcer un jugement entre ses frères ! 6Mais un frère fait un procès à un autre frère, et cela devant des non-croyants !

7Pour vous, c'est déjà une défaite que d'avoir des procès entre vous. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt une injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? 8C'est vous qui pratiquez l'injustice et qui dépouillez les autres – et ce sont vos frères ! »

Il faut dire que le titre donné à ce passage dans quelques versions de la Bible peut prêter à confusion. Par exemple, le Nouveau Français Courant donne l'intitulé « les procès devant les juges incroyants ». En lisant ce passage un peu rapidement, et sans contexte, nous pourrions être tentés de conclure qu'il est interdit à des chrétiens d'aller en justice, que toutes les affaires sans exception devraient se régler « en famille », à l'intérieur d'une église, et même qu'il est toujours préférable de se faire dépouiller que de chercher réparation. Le drame c'est qu'il y a des églises qui ont instauré ce genre de raisonnement et qui en le faisant, ont créé une culture d'église qui étouffe des affaires graves et laisse des agresseurs poursuivre leurs mauvaises actions impunément. Ce n'est pas cohérent avec le message de la Bible dans son ensemble, nous devons donc regarder de plus près pour mieux comprendre.

D'abord, de quel genre de « procès » s'agit-il ? Paul parle d'un *« frère qui fait un procès à un autre frère »* (v6) ; d'un *« différend »* entre deux personnes (v1) qui pourrait être tranché pour donner raison à l'une ou l'autre des deux parties (v5). A l'époque de Paul

le système juridique moderne n'existait pas encore (c'est un autre élément de contexte à prendre en compte) mais on voit qu'il s'agit de ce que nous appelons aujourd'hui des litiges : des différends entre deux parties qui à présent seraient entendus devant un tribunal civil plutôt qu'une cour pénale où le justiciable est confronté non pas à une autre partie civile mais au procureur qui représente l'Etat ; Paul évoque des *« affaires de moindre importance »* (v2) par opposition à des affaires plus graves.

Le titre donné dans la version Nouvelle Bible Segond est donc plus juste : ce que Paul reproche chez les Corinthiens ce sont « les procès entre frères ». Il n'est pas en train de dire qu'un chrétien n'a jamais le droit d'agir en justice mais que d'y aller pour des différends qui pourraient se régler à l'amiable, c'est du n'importe quoi, à plus forte raison entre chrétiens.

Je suis heureux d'avoir passé relativement peu de temps dans des salles d'audience des tribunaux et de n'avoir eu à le faire qu'une seule fois en tant que partie concernée, pour essayer de recouvrir une dette importante laissée par un client très peu scrupuleux. J'ai tiré deux conclusions de ces expériences. L'une, c'est qu'il y a effectivement des gens procéduriers pour qui aller en justice semble être un passe-temps, ils refusent toutes les voies d'accord à l'amiable pour dépenser du temps et de l'argent au tribunal pour des bricoles. Je me souviens d'une plainte contre une blanchisserie pour un vêtement endommagé où le préjudice était estimé par le plaignant était de l'ordre de quelques centaines de francs tout au plus ; en clair, moins que les frais qu'il a dû engager pour une procédure à l'issue pour le moins incertaine.

Ma deuxième conclusion, c'est qu'il est très rare qu'une décision de justice donne satisfaction, même lorsqu'elle est plutôt en notre faveur. Nous avons bien besoin des tribunaux, mais comme il est dit dans tous les très nombreux contrats que j'ai pu traduire, ils sont là en dernier recours, à saisir seulement lorsque tous les autres moyens de résolution du litige auront été épuisés.

A cet égard les chrétiens de Corinthe me rappellent les Pharisiens et la critique que Jésus leur adresse dans l'Evangile de Matthieu : *« Quel malheur pour vous, spécialistes des Écritures et pharisiens, hypocrites ! Vous donnez à Dieu le dixième de plantes comme la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous négligez les enseignements les plus importants de la Loi, tels que la justice, la bonté et la fidélité »* (Mt 23 :23 NFC). Pour les Corinthiens comme pour les Pharisiens, leurs pratiques procédurières occultaient totalement des valeurs plus fondamentales du Royaume de Dieu.

Est-ce que cela voudrait dire qu'on doit abandonner tout effort à la réparation des torts ? Après tout, au verset 7 Paul ne dit-il pas « *Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? »*. Je pense qu'il faut comprendre qu'il ironise : au verset suivant il fait des reproches à ceux qui abusent d'une telle notion pour dépouiller leurs frères (v8). Non, comme on l'a vu Paul cherche plutôt à faire réfléchir cette église de Corinthe

à sa culture collective. Au lieu de la bonté, la fidélité et la saine justice évoquées par Jésus en Matthieu la culture de leur église est procédurière, fratricide, dominée par des rapports de force et l'immaturité. Quelle serait une meilleure culture ?

Ici, Paul parle sur le ton de l'ironie en parlant de se laisser dépouiller, mais ailleurs il donne un conseil plus raisonné en la matière, en écrivant aux Colossiens : « *Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement* [NFC : *« pardonnez-vous réciproquement »*] *; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même »* (Col 3 :13). Pour ce que l'on pourrait qualifier de *« affaires de moindre importance »* la consigne c'est de nous supporter mutuellement en se pardonnant mutuellement sans autre formalité. La vie est trop courte pour faire monter la mayonnaise à chaque fois que nous sommes un peu brusqués.

Il y a une part de subjectivité entre ce qui n'est pas grave et ce qui pourrait l'être, mais en tout état de cause nous devons admettre qu'il pourrait y avoir des différends qui nécessiteraient plus que simplement *« se faire grâce réciproquement »*. Si l'on estime qu'il y a lieu de faire quelque chose, c'est Jésus qui nous propose une démarche très claire, très simple dont les étapes sont pourtant trop rarement mises en œuvre entre chrétiens.

« Si ton frère fait ce qui est mal contre toi, va le trouver seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il refuse de t'écouter, prends une ou deux personnes avec toi, afin que, comme le dit l'Écriture, "toute affaire soit réglée sur le témoignage de deux ou trois personnes." Mais s'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, considère-le comme un païen ou un collecteur d'impôts » (Mat 18 :15-17).

L'essentiel dans cette démarche c'est l'importance d'épuiser toutes les étapes relationnelles avant d'entamer autre chose. Le fait de commencer avec une approche seul à seul invite déjà la personne qui s'estime lésée à réfléchir sur le bien-fondé de sa plainte. L'autre partie pourrait avoir des choses à lui dire aussi ! Peut-être cela pourrait se régler d'ores et déjà sans impliquer d'autres personnes. Sinon, plutôt que de se plaindre à tout le monde on est invité à traiter le différend avec discrétion si possible, en convoquant une ou deux personnes en plus, et seulement si cela ne permet pas de résoudre le problème, d'en parler plus largement et en dernier recours seulement, quitter le terrain relationnel en traitant la personne *« comme un païen ou un collecteur d'impôts »*, j'entends comme un tiers inconnu avec qui il faut agir de manière plus formalisée. Ce n'est pas interdit, mais c'est une étape qui n'intervient que si l'on en a épuise toutes les autres.

L'autre volet de notre passage en Corinthiens c'est son invitation aux chrétiens à se comporter comme des adultes. Inutile de nous interroger sur comment (d'après Paul) nous allons juger les anges et le reste du monde avec : nous devons plutôt prêter attention à son appel à notre sens des responsabilités. Lorsque Paul dit que parmi les

chrétiens de Corinthe « *il n'y a pas un seul sage qui puisse prononcer un jugement entre ses frères »* (v5) c'est encore sur le ton de l'ironie : il est en train de leur dire qu'ils sont bien capables de se prendre en main pour de telles affaires mais qu'ils ne le font pas.

Pourquoi donc ? Pour moi la raison est assez facile à comprendre et pour vous l'expliquer je vais vous raconter une histoire dont je ne suis pas fier.

Quand j'étais encore étudiant, pour une raison que j'oublie, un soir j'étais tout seul dans une salle de télé à la cité-U de Naomi à regarder une émission lorsque trois gars sont rentrés et ont tout simplement embarqué la télé pour une histoire de bizutage ou quelque chose dans le genre. J'étais scandalisé, d'autant plus qu'ils étaient tous membres du Groupe biblique universitaire ! Et en plus j'ai raté la fin de l'émission !! Je suis reparti dans une colère noire et très justifiée (à mon sens…) à ma cité : le soir même j'ai écrit un courrier très sévère à tous les trois.

Deux des destinataires ont eu le bon sens de ne donner aucune suite ; le troisième m'a proposé un rendez-vous où je me suis rendu (toujours assez remonté). Je ne sais même plus s'il s'est excusé pour avoir dérangé ma soirée télé dans sa cité-U. Ce dont je me souviens c'est la délicatesse avec laquelle il m'a montré tout ce qui n'allait pas dans ma démarche à moi. On s'est quitté amis et on est restés en contact jusqu'aujourd'hui sans plus jamais évoquer cette *« affaire de moindre importance »*. Si je m'en souviens encore, c'est que c'était un temps riche en enseignement pour moi rendu possible par la volonté de ce garçon de recadrer le différend sur le plan relationnel et fraternel.

Pourquoi évitons-nous la démarche proposée par Jésus ? Mon expérience c'est que même si elle est plus simple, elle n'est pas plus facile pour autant : elle commence par une rencontre en chair et en os entre deux personnes, comme celle que mon interlocuteur de l'époque a su provoquer avec moi : une rencontre qui peut permettre une vraie justice restaurative dans laquelle l'infracteur et la victime peuvent tous les deux retrouver leur juste place… au prix de se confronter l'un et l'autre, ensemble, à leurs faiblesses et à leur orgueil respectifs.

Privilégier cette approche, ce n'est pas faire semblant qu'on est dans le pays des bisounours ou que rien de grave ne se passe jamais. Elle ne revient pas à donner des passe-droits à ceux qui voudraient abuser d'une soi-disant naïveté de notre part. Elle est là pour nous mettre au défi de traiter des affaires de la vie, y compris nos différends, en tant qu'adultes responsables et pour ce qui est de l'église, en tant que vrais frères et sœurs ; d'une manière qui reflète au mieux le Royaume de Dieu et la personne du Christ et qui nous aidera à tendre vers une culture d'église saine et bénéfique pour tous.